

la personne, pour se diriger vers le genre de communauté politique que le Canada a déjà mise au point.¹⁵

Si les nations du monde voient le dénouement de la crise constitutionnelle comme un échec de l'expérience canadienne en matière de tolérance, d'adaptation et de coopération, les régions moins favorisées du monde mettront sérieusement en doute la capacité des sociétés démocratiques et ouvertes de défendre ces grands principes. Avec la valeur directe accordée à la présence et à la participation du Canada dans le règlement des problèmes internationaux, c'est là un élément de l'évolution canadienne auquel s'intéressent beaucoup les partenaires internationaux les plus proches du Canada et d'autres nations du monde.¹⁶

De toute évidence, ce n'est pas une identité ethnique ou tribale commune qui a maintenu ou maintiendra l'unité du Canada. Notre pays constitue une entité beaucoup plus audacieuse et fragile parmi les nations : c'est en fait un ensemble diversifié de valeurs et d'intérêts communs. Paradoxalement, c'est souvent de l'extérieur seulement, dans notre politique étrangère, nos réalisations et la réputation dont nous bénéficions dans le monde, que nous voyons toute la force de nos valeurs et de nos intérêts communs. Malheureusement, la plupart d'entre nous n'avons pas assez souvent la chance de « nous voir comme les autres nous voient ».

S'ils regardaient autour d'eux, les Canadiens et les Canadiennes se rendraient compte, en outre, qu'ils auraient avantage à oublier la vaine illusion qu'un divorce national rendrait soudainement la coexistence et la coopération soit inutiles, soit faciles. Après le divorce, avec toute la douleur, l'amertume et les revers économiques qui en résulteraient inévitablement, ils seraient encore obligés de vivre et de travailler ensemble. Il faudrait cependant qu'ils passent alors par les mécanismes primitifs des relations internationales plutôt que par les institutions nettement supérieures, quoiqu'encore imparfaites, de la fédération canadienne.

Notre crise nationale n'a rien de nouveau, ni ses rapports avec notre politique étrangère. Une dose d'introversité et de pusillanimité achèverait le patient, tout comme une politique étrangère qui s'attacherait à la forme, et non au fonds. Les Canadiens connaissent leurs propres intérêts et valeurs et ils savent que leur politique étrangère, hormis quelques faux pas, les a bien servis, quelles que soient leur allégeance politique, leur langue maternelle, leur région d'origine ou leur culture.